

du siècle dernier, retombèrent peu après sous sa domination, mais finirent par s'en délivrer complètement en 1818, après la victoire de Maypu. Alors, ils s'organisèrent en république, et je ne crois pas que l'Eglise y ait gagné car, dans les races latines, qui dit république dit gouvernement tendant d'une façon plus ou moins directe, plus ou moins voilée, mais toujours sûre, à la destruction de la religion chrétienne. Quand cette colonie était reliée à l'Espagne, le nonce de Madrid s'occupait de ses intérêts religieux ; quand elle en fut séparée, il y avait une situation nouvelle à laquelle il fallait pourvoir. Pie VII y envoya, alors (1823-1825) Mgr Muzzi, archevêque titulaire de Philippes, pour examiner la situation et savoir ce que l'on pouvait faire pour le bien de la religion. Le prélat était accompagné par un jeune abbé qui commençait ainsi modestement sa brillante carrière ; c'était l'abbé Mastai-Feretti, depuis Pie IX. Pie IX monté sur le trône se souvint de sa première mission, et institua une délégation apostolique ; mais comme le lieu n'était pas très sûr, la rattacha tantôt à l'une, tantôt à l'autre des délégations sud-américaines. Léon XIII, au commencement de son pontificat, estimant la situation améliorée, y envoya Mgr del Frate accompagné comme secrétaire de Mgr Monti. Le feu couvait sous la cendre, et le 30 mars 1882 Mgr del Frate reçut brutalement un ordre d'expulsion. La populace était ameutée, il ne lui fut point possible d'attendre un bateau, et il dut s'enfuir à cheval avec son secrétaire à travers les cordilières des Andes alors presque impraticables à cause de la neige.

— Les rapports restèrent interrompus pendant vingt années ; puis, reconnaissant la faute commise, le Chili nomma un chargé d'affaires à Rome et en décembre 1902 Léon XIII à son tour lui envoya un délégué apostolique. Mais pour obtenir en quelque sorte comme une réparation de l'injure faite il y a vingt ans au Siège apostolique, il désigna pour cette mission,